



BHL ne nous épargne rien de ses doutes ni de ses convictions.

même le frère, le semblable, le double de ce journaliste. De ce fait, il n'aura plus assez de qualificatifs élogieux à adresser à son propre reflet: «Citoyen de la planète; homme curieux des autres hommes; heureux du monde,

ami des oubliés; grand vivant, solidaire des ébranlés; un détaché engagé», bien d'autres encore.

Et où le mènent ces pas? A conclure la thèse «officielle» du livre, si l'on veut. Le meurtre de Daniel Pearl n'est pas le fait d'une cellule islamiste isolée mais des services secrets pakistanais (ISI), qui auraient partie liée avec le réseau Al-Qaïda d'Oussama Ben Laden. L'essentiel de cette thèse est connu de longue date. Le 5 avril 2002, par exemple, elle était détaillée dans

le quotidien britannique *The Guardian* par un spécialiste reconnu de la question, Tariq Ali. «Qui a vraiment tué Daniel Pearl?» demandait-il déjà, un an avant le philosophe français, en répondant sans détour: «Ces groupes islamistes ne sont qu'une couverture, disait-il. Or les Etats-Unis ignorent les preuves d'une manipulation des services secrets.»

Pour être connue, cette version d'un «crime d'Etat» n'en reste pas moins effrayante. Et ce,

d'autant plus que BHL émet quant à lui l'hypothèse selon laquelle, dans ce jeu de complicités secrètes, l'arsenal nucléaire pakistanais jouerait aussi sa part. Lorsque l'on sait en quoi les proches de Ben Laden sont capables de convertir un avion de ligne, on frémit en imaginant l'usage qu'ils pourraient faire d'une bombe atomique.

Au-delà de cet enjeu, reste cependant la méthode même de ce «romanquête», tout à la fois roman et enquête, mais ni vrai-

ment l'un ni tout à fait l'autre. Comme il nous prévient lui-même, BHL ne nous épargnera rien de ses doutes, de ses convictions, en un mot de sa vision du monde, qui finit par se transformer en une sorte de «thèse parallèle» du livre. Pendant des pages, il nous infligera par exemple l'obsession des tortionnaires à faire avouer à Pearl qu'il est juif. Plus tard, cette illumination romanesque s'avérera pourtant à côté de la plaque, et sera catégoriquement démentie par les propres parents du journaliste. Pearl a parlé de lui-même de ses origines, pour établir une sorte de message codé pour ses proches. Mais peu importe. Ne s'agit-il pas d'une fiction?

BHL aime les musulmans, mais seulement lorsqu'ils revêtent les traits du commandant afghan Massoud, cet héritier des Lumières qu'il se plaît à idéaliser. Il se sent proche de l'islam, mais uniquement lorsque celui-ci affiche une nature tolérante, modérée, «et pour tout dire européenne», comme son ami Alija Izetbegovic, le président bosniaque. Arrivant en Inde, il respire au milieu de gens «vêtus à l'occidentale», oubliant pour un moment les musulmans cinglés du Pakistan. BHL se sent bien également en Israël, s'entretenant avec Ariel Sharon ou avec le chef de l'armée Moshe Yaalon, dans «l'atmosphère bon enfant» du Ministère de la défense de Tel-Aviv.

Surtout, Bernard-Henri Lévy, fidèle à sa réputation, semble être particulièrement à l'aise lorsqu'il est en face de lui-même. Un chapitre («Un Anglais parfait») est censé percer à jour la personnalité d'un des ravisseurs. Petit calcul irrésistible: le chapitre compte 25 paragraphes. Treize d'entre eux commencent par le mot «je».

« Pearl m'avait

en effet parlé du nucléaire »

ENTRETIEN

JOËLLE MESKENS

Président de l'Observatoire international du terrorisme, Roland Jacquard n'est pas surpris des conclusions de BHL. Pour cause : il avait déjà lui-même montré les liens entre des responsables d'Al-Qaïda et une partie des services pakistanais après le 11 septembre.

Dans deux de vos livres (1), vous aviez déjà révélé d'autres indices de ces liens...

Il y en a plusieurs. En 1998, par exemple, lorsque le président Bill Clinton décide de bombarder les camps d'Al-Qaïda en Afghanistan après les attentats contre les ambassades américaines du Kenya et de Tanzanie, il prévient le gouvernement pakistanais pour que celui-ci ne croie pas à une attaque des Indiens. Et comme par hasard, tous les missiles Tomahawk ratent leur cible ! J'ai par ailleurs révélé l'existence d'une ligne téléphonique mise à disposition de Ben Laden et du Mollah Omar par le ministre pakistanais de l'Intérieur.

BHL dit que Pearl a pu être tué parce qu'il savait que les services pakistanais transmettaient du savoir-faire nucléaire à Al-Qaïda. Plausible ?

Encore une fois, il n'est pas le premier à le dire ! J'ai vu trois fois Daniel Pearl. Il m'a effectivement questionné sur la bombe pakistanaise. Al-Qaïda avait prévu de mettre la main sur le nucléaire pakistanais parce qu'il était impensable pour cette organisation de fabriquer sa propre bombe. Al-Qaïda avait créé près de Kandahar un centre de recherches où se sont rendus deux membres importants du programme nucléaire pakistanais.

La collusion des services avec Al-Qaïda peut-elle exister à l'insu du président Musharraf ? Autrement dit, qui contrôle effectivement le pays ?

Le président Musharraf a limogé le général Mahmoud Ahmad, l'ancien chef des services secrets qui était très lié à Al-Qaïda. Mais il reste dans l'armée et les services des gens qui continuent de tirer les ficelles, notamment

auprès des groupes kashmiris les plus durs. Cela permet à Musharraf de jouer sur un double tableau et de pouvoir donner des gages aux Américains. Les Pakistanais savaient depuis des mois où se trouvait Khalid Cheikh Mohammed, le chef militaire d'Al-Qaïda. Or ils ne l'ont arrêté qu'au moment où se discutait à l'ONU la résolution sur la guerre en Irak. Les Pakistanais ont négocié leur neutralité.

Vous ne partagez pas l'avis de BHL quand il considère le Pakistan comme le plus voyou des États voyous ?

C'est une formule un peu exagérée. Il est certain que c'est un pays sur lequel il faut avoir constamment un œil vigilant. Mais le pouvoir pakistanais fait tout de même des efforts dans la lutte contre le terrorisme. Il a démantelé plusieurs réseaux, notamment à Lahore et Karachi.

Les Américains ne se sont pas trompés de cible en attaquant l'Irak ?

L'Irak était d'abord un problème politique pour les États-Unis.

L'argument sur les armes de destruction massive n'est venu qu'ensuite. Au plan de la menace terroriste, on peut effectivement se demander si l'Iran et le Pakistan ne représentaient pas un plus grand risque. Le Pakistan, pays islamiste qui compte de nombreux partisans d'Al-Qaïda, dispose de missiles qui peuvent non seulement menacer l'Inde mais aussi d'autres pays.

« Al-Qaïda dispose de bombes sales, de bombes qui sont contenues dans des valises de 25 kilos »

Si Al-Qaïda possède des matières nucléaires, encore faudrait-il qu'elle ait les moyens de lancer une bombe...

Al-Qaïda dispose en tout cas de bombes sales, de bombes qui sont contenues dans des valises de 25 kilos. Deux d'entre elles ont été trouvées en Afghanistan. Pour qu'elles fassent un maxi-

mum de dégâts, il faudrait qu'elles puissent être mélangées à un explosif puissant comme du TNT. Mais imaginez déjà l'impact psychologique d'une telle bombe lancée dans un quartier occidental...

L'ancien ministre français des Affaires étrangères Hubert Védrine met en garde contre l'usage qui pourrait être fait du livre de BHL : que l'on s'en serve pour déstabiliser le président Musharraf alors que celui-ci devrait au contraire être aidé. C'est aussi votre avis ?

Musharraf est à la tête d'un pays qui reste difficilement gouvernable, où les islamistes sont très puissants, où les oulémas contrôlent toutes les écoles religieuses, où 70 % de l'armée est entre les mains des fondamentalistes. Mais il a tout de même donné des gages, dont celui, très important, d'avoir dispersé les clés de son dispositif nucléaire. Mieux vaut effectivement l'aider que l'enfoncer. ●

(1) « Au nom d'Oussama Ben Laden », éd. LGF, 2003 ; « Les archives secrètes d'Al-Qaïda », éd. Picollec, 2002.